

**EN FACTION - James Gow ( ?-1886)**



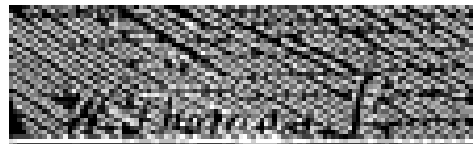
Une jeune et jolie paysanne quitte sa chaumière pour aller puiser de l'eau. D'un geste gracieux de la main, elle intime au chien de la maison l'ordre de veiller sur le nouveau-né endormi dans son berceau.

James Gow est moins connu que ses enfants, sa fille Mary Louisa, peintre de genre, et surtout son fils Andrew Carrick, spécialiste des sujets historiques et Directeur de la Royal Academy.

Une gravure du tableau, signée « W.Thomas » est publiée en 1869 dans le magazine *The Illustrated London News*, où il est précisé que l'œuvre a été exposée au Salon de la Société des Artistes Britanniques. La même gravure paraît dans *l'Univers Illustré* du 24 février 1872.



The Illustrated London News



L'Univers Illustré

*L'Univers Illustré* ne mentionne pas le nom de l'artiste mais accompagne la gravure d'un commentaire à l'attention des « aimables lectrices ».

### LE CHIEN EN FACTION

Le hêbé, gras et rose, dort dans son petit berceau, de ce tranquille sommeil que Dieu donne à l'enfance, et dont l'homme perd le bienfait à mesure qu'il avance dans la vie. Pour si bien dormir, il faut n'avoir ni soucis ni préoccupations, et quel est le fortuné mortel qui pourrait se vanter d'en être tout à fait exempt ?

Pendant le sommeil de son enfant bien-aimé, la jeune mère veut aller puiser de l'eau à la fontaine voisine. L'endroit est proche et la porte restera ouverte de façon à lui permettre de ne pas perdre de vue le berceau où repose son trésor. Pourtant elle songe à laisser un factionnaire vigilant au logis, pour barrer le passage à tout intrus, homme, chat ou chien, et lancer, en cas de besoin, le jappement d'appel. C'est en souriant que la jeune mère donne la consigne au fidèle animal. Celui-ci redresse la tête et ses yeux pétillent : on dirait vraiment qu'il comprend les paroles qu'on lui adresse. Soyez certain que ce gardien fidèle ne quitterait pas son poste pour le plus beau gigot du monde.

Cette petite scène d'intérieur est traitée avec une grâce charmante, et nous espérons qu'elle obtiendra les suffrages de nos aimables lectrices.

H. VERROY.

J'ignore de quelle façon une même gravure peut figurer dans deux magazines différents, en Grande-Bretagne et en France, à trois ans d'intervalle. Mais il semble probable que Lauronce n'ait eu connaissance du tableau de J.Gow que lors de la publication de la gravure en France, ce qui daterait l'éventail de 1872 au plus tôt.

Son adaptation est en tous cas très fidèle, c'est même l'une de celles qui présente le moins de modifications par rapport à l'original. Tout y est, même l'arrière-plan, si souvent supprimé par Lauronce et ses dessinateurs : la belle armoire paysanne, le lit à courtines, et bien sûr le chien, dont le lithographe a su rendre l'expression exacte de vive intelligence et de dévouement.



\*\*\*

